

travailler à vide, sauf dans les immenses tâches de l'économique et du social."

On ressent ses origines rurales, auxquelles il reste très attaché, l'influence de parents, intelligents, instruits, anticléricaux, le père responsable politique, notamment du groupe socialiste de Bonneville, mais à la pensée duquel il n'adhérera pas. On peut le définir, et je le ferai, comme un philosophe laïc, terme dont il aimait à se qualifier.

Pour preuve, on retiendra ce paragraphe de son dernier livre : *"le 3 janvier 1950, commence pour moi une longue association avec une institution internationale dont plus que l'O.N.U., la vocation me paraissait conforme à mes aspirations et à ma formation d'universitaire :*

l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture. Fondée à Londres ... j'avais participé depuis 1939 à des travaux de planification de l'après-guerre. Au moins pourrais-je espérer y traiter de problèmes relevant de l'esprit et de la culture, plutôt que d'enregistrer les stériles débats politiques des puissances".

Sa Savoie natale ne le quitte pas. Il relate dans son dernier livre un voyage qu'il fit en 1948 :

"pendant deux semaines, nous rayonnons dans toute la Haute-Savoie, jouissant des paysages de montagnes que je n'ai pas vus depuis tant d'années : Annecy, le col des Aravis, Chamonix et le Brévent, Ayse, Genève, Bonne chez ma tante Joséphine (ma grand'mère) Marcellaz où je parviens à réconcilier maman avec son frère Pierre (Jenatton) mettant fin à une querelle de quarante ans".

Passionné de généalogie, il écrira un recueil sur les Delavenay d'Amancy *"une famille du Faucigny à travers les siècles"* publié en 1982, faisant remonter ses aïeux au XII^e siècle, décrivant les mariages, alliances, pouvoirs, etc. *"vers mes seize ou dix-sept ans, je me découvris passagèrement une vocation de généalogiste, ayant déniché dans un placard de la mairie d'Ayse de vieux registres de baptêmes, mariages et décès remontant au XVI^e siècle. L'envie me prit alors d'aller rechercher les origines des familles de mes parents à Marcellaz et cet Amancy ..."*

Bien que domicilié à Vence (Alpes Maritimes) depuis 1967, il suivait les turbulences savoyardes par le biais du Messenger et me questionnait ou m'informait parfois sur des sujets qui l'intéressaient. C'est ainsi qu'il fera paraître un article dans cet hebdomadaire par lequel il évoquera surtout les Jenatton qui envahissaient le Marcellaz de l'époque : *"vous mettez à l'honneur Marcellaz en Faucigny, berceau de ma famille maternelle, où je*

passais une partie de mon enfance. J'y ai même fréquenté l'école communale..." plus loin " ...il y aurait beaucoup à dire sur l'histoire des familles de Marcellaz" et enfin "...j'insiste sur un souhait : la cure de Marcellaz possédait un précieux "livre des âmes" généalogie paroissiale tenue par les curés depuis le XVIII^e siècle - il aurait été mis en lieu sûr par l'abbé Durant - il est urgent de le retrouver et de le mettre à disposition des généalogistes". Article qu'il signa "Emile Delavenay (dont le pseudonyme pendant la guerre à Londres fut Jérôme Jenatton)" nom de son grand-père maternel, dont la tombe porte le n°81 au cimetière de Marcellaz.

Sa vie conjugale est indissociable de toute son activité professionnelle. Il épouse en secondes noces Katharine le 10 juin 1945 avec qui, il a toujours mis en commun les pensées et les préoccupations. Je le cite : *"quarante-six ans après (nous sommes en 1991, il écrit son livre Témoignage) ces lignes invitent un regard rétrospectif sur un mariage qui consacrait l'accord de nos deux natures, notre capacité de compréhension mutuelle et de création de bonheur en nous et autour de nous Nous savions, en nous mariant, que nous commençons la longue et fructueuse aventure d'une vie. L'expérience malheureuse de mon premier mariage m'avait sans doute profité. Mais surtout, la limpidité et la droiture de Katharine, son intelligence et son sens social, son refus de toute hypocrisie et de faux semblant, ont éclairé ces années de vie commune. L'absence de lyrisme dont font preuve ces souvenirs est conforme à ma nature ; si la chronique de mon premier mariage est marquée de tant de vicissitudes, celle du second sera brève essentiellement parce que les gens heureux n'ont pas d'histoire."*

Deux filles et un garçon perpétuent le souvenir d'Emile.

Sa sœur Hélène, évoquée plus haut, n'oubliait pas non plus ses origines. Elle relate ses souvenirs



Notre maison à Marcellaz